



PROGRAMME

*Pour moi, j'aime un chacun, et sans rien négliger,
Le premier qui m'en conte a de quoi m'engager :
Ainsi tout contribue à ma bonne fortune ;
Tout le monde me plaît, et rien ne m'importune.*

Phylis, acte I scène 1



ALIDOR (LÖIC MOBIHAN) ET ANGÉLIQUE (ROXANNE ROUX)

La Place Royale

Ou l'Amoureux extravagant

De **PIERRE CORNEILLE**

Mise en scène **CLAUDIA STAVISKY**

Avec

LOÏC MOBIHAN, *Alidor, amant d'Angélique*

ROXANNE ROUX, *Angélique*

CAMILLE BERNON, *Phylis, sœur de Doraste*

BERTRAND PONCET, *Cléandre, ami d'Alidor*

JULIEN LOPEZ, *Doraste, amoureux d'Angélique*

RENAN PRÉVOT, *Lysis, amoureux de Phylis*

Scénographie et costumes Lili Kendaka

Chorégraphie Joëlle Bouvier

Lumière Franck Thévenon

Son Jean-Louis Imbert

Technique vocale et alexandrins Valérie Bezançon

Assistants à la mise en scène Vanessa Bonnet,

Alexandre Paradis

Régisseur général Laurent Patissier

Régisseur plateau Mattia Lercari

Machinistes cintriers Gilles Demarle, Bertrand Pinot

Régisseur lumière Frédéric Donche

Régisseurs son Cédric Chaumeron, Sylvestre Mercier

Maquillage et coiffure Kim Ducreux

Les costumes ont été réalisés par l'Atelier des Célestins et l'atelier Grain de Taille.

Le décor a été construit par la société Albaka.

9 > 29
MAI 2019

-  **HORAIRES**
20h – dim. : 16h
-  **DURÉE ENVISAGÉE**
1h40
-  **AUDIODESCRIPTION**
pour le public aveugle
et malvoyant mer. 22 mai à 20h
-  **REPRÉSENTATIONS
SURTITRÉES EN ANGLAIS**
ven. 24, sam. 25 mai à 20h,
dim. 26 mai à 16h
-  **LA PLACE ROYALE EN TOURNÉE**
– Grand Théâtre de Calais
8 > 9 oct. 2019
– Théâtre du Peuple, Bussang
11 > 12 oct. 2019

BORDS DE SCÈNE

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mer. 15 et jeu. 23 mai

BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI

Formules pour se restaurer et prendre un verre, avant et après le spectacle. Possibilité de pré-commander en ligne. Rendez-vous sur letourdi.restaurant-du-theatre.fr ou téléchargez l'application Android.

PHOTOS, VIDÉOS ET AUTRES INFOS
theatredesclestins.com

PARTAGEZ VOS ÉMOTIONS    

covoiturage

Adoptez le covoiturage sur covoiturage-pour-sortir.fr



ALIDOR (LOÏC MOBIHAN) ET CLÉANDRE (BERTRAND PONCET)

© SIMON GOSSELIN

Alidor et Angélique s'aiment, mais l'amour d'Angélique finit par incommoder le jeune homme : l'idée du mariage signifierait la perte de sa liberté. Alidor voudrait qu'Angélique se donne à son ami Cléandre. Pour l'y décider, il la convainc faussement de son infidélité. Mais lorsqu'Angélique s'éloigne de lui, comme prévu, elle se rapproche de Doraste et non de Cléandre. Pour mener à bien ses desseins, Alidor est contraint de séduire à nouveau Angélique. S'ensuit alors un chassé-croisé amoureux pervers et cruel...

*Il ne faut point servir l'objet qui nous possède,
Il ne faut point nourrir d'amour qui ne nous cède,
Je le hais s'il me force, et quand j'aime je veux
Que de ma volonté dépendent tous mes vœux,
Que mon feu m'obéisse au lieu de me contraindre,
Que je puisse à mon gré l'augmenter et l'étreindre,
Et toujours en état de disposer de moi,
Donner quand il me plaît, et retirer ma foi.*

Alidor, acte I scène 4

Corneille et *La Place Royale*

Aire de jeux

La Place Royale affiche son titre comme une plaque de rue. Lorsque Corneille écrit sa comédie, en 1633, le lieu est tout récent. La place et le quartier du Marais qui l'entoure n'ont qu'une trentaine d'années d'âge (...). Reconnue comme le plus bel ensemble architectural du Paris nouveau, elle devient vite le lieu à la mode, qui attire la jeunesse dorée des galants et des coquettes, au point que, lorsque l'abbé d'Aubignac l'évoque dans son *Histoire du temps* en 1654, il ne craint pas de l'appeler « la Place de Coquetterie ». Le choix que Corneille fait de l'endroit précis se justifie moins topographiquement ou architecturalement que scénographiquement et socialement. Pour l'action, en effet, les arcades qui rythment la galerie tout autour de la place se présentent comme un décor idéal pour mettre en scène ces jeunes gens qui se guettent, qui se séparent, qui se retrouvent, qui se cachent, qui se montrent, et qui vont, profitant de l'ombre propice, jusqu'à y organiser l'enlèvement de leur maîtresse. Et pour ce qui est de la caractérisation sociale et même culturelle, citer simplement le nom de la place revient à souligner l'appartenance de ceux qui la fréquentent à un milieu de mondains, aristocrates et bourgeois, préoccupés de hanter les endroits où il faut être et d'y pratiquer les activités à la mode.

La sociologie comme ressort comique

Corneille est si fortement lié par la tradition et par le répertoire à l'univers tragique que ses comédies de jeunesse ont longtemps été rejetées à la marge de son théâtre, comme un péché de jeunesse justement, dont l'œuvre adulte, à partir du *Cid*, allait le laver. Cette

vision réductrice n'est évidemment aujourd'hui plus de mise, et l'exhumation des comédies – tout autant que la réévaluation des tragédies de la vieillesse – dessine du dramaturge une figure assurément plus complète et fouillée. Or *La Place Royale*, à cet égard, est sans doute de toutes les comédies celle qui permet de fouiller au plus profond. Elle amène à penser que, contrairement à ce qu'on a longtemps cru, le fond dramatique premier chez Corneille est comique. Non pas comique à la manière grossière des formes primitives, que la farce continue d'illustrer au XVII^e siècle, mais à la manière nouvelle d'un théâtre qui entend regarder le monde.

En choisissant le lieu de Paris le plus à la mode, les jeunes gens les plus au goût du jour, les préoccupations les plus familières d'une société qui se pique de galanterie, le dramaturge choisit comme aire dramatique ce qui fait le fond de la comédie : la réalité. Dans cette réalité, il choisit socialement une tranche élevée, celle du milieu mondain, qui n'a certes rien de comparable au tout-venant populaire qui constitue le gros de la troupe comique habituelle, mais qui est néanmoins fortement ancrée dans la vérité de langage, de mœurs, d'occupations, et qui ne ressortit pas à cet univers de grands personnages, seigneurs, princes ou rois, dont se nourrit le théâtre tragique. Ce faisant, il amène à regarder des personnages comme des êtres communs, normaux, reconnaissables, et la scène comme miroir qu'on se promène ici tout le long des arcades de la célèbre place que tout le monde veut alors voir et fréquenter : un théâtre du monde, un beau monde, un théâtre sur le théâtre, en quelque sorte.

Jean Serroy, Préface de Pierre Corneille,
La Place Royale, éd. Gallimard, collection Folio
Théâtre, 2006, (extraits)

Entretien avec Claudia Stavisky

C'est non seulement la première fois que vous mettez en scène une pièce de Pierre Corneille, mais plus généralement une œuvre du grand siècle français. Qu'est-ce qui vous a décidée, aujourd'hui, à aborder ce répertoire ?

C'est une envie que j'avais depuis très longtemps. Si je ne l'ai pas concrétisée plus tôt, c'est parce que je ne me sentais pas encore prête à travailler sur la métrique, sur la technique que nécessite la diction des alexandrins. Cette envie de créer *La Place Royale* est née en 2002 lorsque j'ai mis en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, au Festival Les Nuits de Fourvière. Pour moi, il y a trois pièces du répertoire théâtral qui sont intimement liées, des pièces qui traitent toutes trois de la thématique de l'adolescence, de la naissance de la sexualité. Il s'agit du *Songe d'une nuit d'été*, de *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind et de *La Place Royale*.

Est-ce que créer *La Place Royale* constitue pour vous, d'une façon ou d'une autre, une étape dans votre parcours de metteuse en scène ?

Oui, sans aucun doute. J'ai attendu longtemps avant de m'autoriser à monter cette pièce. Les années ont passé, j'ai mis en scène d'autres œuvres, des textes classiques et des textes contemporains. C'est une sensation très agréable de se rendre compte que l'on a cheminé, que l'on a acquis de l'expérience et que l'on possède des outils que l'on ne possédait pas auparavant pour se confronter à certaines difficultés techniques. Mettre aujourd'hui en scène *La Place Royale* est donc non seulement une étape dans mon parcours, mais aussi la réponse à un rendez-vous que je m'étais donné, il y a plus de quinze ans, avec moi-même.

Qu'est-ce qui vous touche le plus dans ce texte ?

Ce que je trouve extrêmement intéressant, c'est qu'il s'agit d'une œuvre totalement monothématique. Corneille se concentre sur le moment exact du tout premier émoi sexuel. Je crois que c'est ça qui me touche le plus. Car c'est une thématique qui m'apparaît tellement importante, presque anthropologique et totalement universelle. Quelle que soit notre culture, quel que soit le cadre dans lequel on grandit, que l'on vive à New Delhi, à Buenos Aires ou à Paris, au XVII^e siècle ou au XXI^e, lorsqu'on arrive au début de l'adolescence, chacun d'entre nous éprouve la même chose. On est traversé par le même type d'émoi, le même type de surgissement qui provoque une forme de fragilité pouvant aller jusqu'à la panique. Or, rien ne protège éventuellement de cette panique-là. Pas même l'éventuelle richesse dans laquelle on peut évoluer.

Car les personnages de *La Place Royale* appartient à ce que l'on pourrait appeler la « jeunesse dorée » de l'époque...

Oui, la pièce prend place au cœur de Paris, Place Royale, aujourd'hui rebaptisée Place des Vosges. Corneille écrit cette pièce en 1633, dans une époque qui voit s'imposer une révolution sociologique importante : les jeunes filles ont pour la première fois le droit de sortir de chez elles seules, sans adulte pour les accompagner. Mais le fait que les personnages de *La Place Royale* appartiennent à la classe supérieure de la société ne change rien à ce qu'ils vivent et ce qu'ils ressentent. Les premiers émois du désir et de la sexualité sont comme une pierre fondatrice qui — même si l'on diffère les uns des autres par de nombreux aspects, même si chacun d'entre nous devient en grandissant un adulte différent — est commune à l'ensemble de l'humanité.

Dans quelle direction souhaitez-vous orienter votre travail sur les vers ?

Je souhaite que ces jeunes comédiennes et comédiens disent les alexandrins comme s'ils parlaient leur langue maternelle. Cela, afin que l'on sorte de toute idée d'artificialité ou de formalisme, mais en respectant scrupuleusement les règles de la versification. Pour nous aider à effectuer ce travail sur les vers, j'ai demandé à Valérie Bezançon, une spécialiste de la diction qui a étudié l'art de la prosodie auprès de Michel Bernardy, de participer à notre création.

Que souhaitez-vous éclairer de la pièce de Corneille à travers la jeunesse de vos interprètes ?

Toutes les émotions dont parle *La Place Royale* doivent avoir une répercussion et une traduction corporelle, physique sur le plateau. La jeunesse de ces personnages, comme toutes les énergies qui traversent cet âge, peuvent bien sûr être jouées. C'est le travail d'interprétation des comédiens. Mais il me semble que si ce sont de tout jeunes interprètes qui s'emparent de ces émotions-là, on atteint alors une forme d'évidence, de pureté et de vérité qui, avec des acteurs plus âgés, ne peut pas exister de la même façon.

Au-delà de la diction, le corps occupera donc une place importante dans votre spectacle...

Une place fondamentale. Tout d'abord, comme je l'ai dit, à travers ce que les comédiens sont, c'est-à-dire à travers leur corps de jeunes femmes et de jeunes hommes. Mais aussi à travers la façon dont ils évoluent entre eux et dans l'espace. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à la chorégraphe Joëlle Bouvier de créer la « mise en mouvement » du spectacle, de faire en sorte que la sauvagerie des personnages, leur violence, ou au contraire leur fragilité, leur douceur infinie, s'expriment corporellement sur scène.

À travers quels comportements la violence de la pièce se manifeste-t-elle ?

À travers tous les stratagèmes que chaque personnage met en place pour éviter de souffrir et, en définitive, pour créer les conditions de sa survie. Car, comme l'a dit Edward Bond, depuis le début des temps jusqu'à aujourd'hui, les personnages de théâtre, tout comme les êtres humains, n'ont qu'un seul objectif : survivre. Et si la politique est l'art de partager un lopin de terre en s'entretenant le moins possible, l'amour, lui, est l'art de survivre aux débordements que créent, au plus intime, au plus profond de nous-mêmes, les bouillonnements de la sexualité et du désir.

Au-delà des thèmes de la jeunesse, de la naissance du désir et de la sexualité, le thème du consentement est lui aussi au centre de *La Place Royale*. Comment souhaitez-vous aborder cette question dans votre création ?

Ce qui est très surprenant dans cette pièce, c'est l'impression de modernité qui s'en dégage. Ce que *La Place Royale* dit sur le thème du consentement est étonnamment proche de ce que pourrait en dire un texte écrit aujourd'hui. Il n'est donc pas utile de plaquer quoi que ce soit sur les mots de Corneille. Ces mots se suffisent à eux-mêmes. À travers ma mise en scène, je vais donc tout simplement m'attacher à dire ce qu'ils racontent. La matière qu'ils forment n'appartient pas à une époque ou à une autre. Le risque fondamental d'aimer, la violence inhérente à l'amour et à la sexualité, la question du consentement, du viol, des tournantes, les pulsions de pouvoir et de mort... L'actualité contemporaine nous prouve chaque jour que *La Place Royale* est composée de thématiques qui résonnent aussi fort aujourd'hui qu'au XVIII^e siècle.



ANGÉLIQUE (ROXANNE ROUX)



DORASTE (JULIEN LOPEZ)



© MIMHOUBI-LANVIER

Claudia Stavisky

METTEURE EN SCÈNE

Claudia Stavisky est metteure en scène et directrice des Célestins, Théâtre de Lyon. Son travail s'inscrit dans la traversée des grandes aventures humaines tendues entre l'intime et le politique.

Née à Buenos Aires, elle arrive en France en 1974. Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, classe Antoine Vitez, elle débute une carrière de comédienne sous sa direction et joue également avec Peter Brook, Stuart Seide, René Loyon, Jérôme Savary, entre autres.

En 1988, elle passe à la mise en scène dans des théâtres français prestigieux et monte une quinzaine de textes d'auteurs contemporains dont *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Munich/Athènes* de Lars Noren, *Mardi* d'Edward Bond... Elle met en scène plusieurs opéras, dont *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, *Le Barbier de Séville* de Gioachino Rossini, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod.

Claudia Stavisky dirige les Célestins, théâtre emblématique de Lyon, depuis 2000. Elle a créé et mis en scène plus d'une trentaine de spectacles qui tournent en France et à l'étranger dont : *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* et *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *La Femme d'avant*, *Une nuit arabe* et *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, *Blackbird* de David Harrower, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, *En roue libre* de Penelope Skinner, *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire.

Après *La Place Royale* de Corneille, elle créera *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, à la Scala-Paris en septembre 2019.

À l'invitation de Lev Dodine, elle a mis en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset à Saint Petersburg, avec les acteurs russes de son prestigieux Maly Drama Théâtre ; puis, à l'invitation du Shanghai Dramatic Art Center, *Blackbird* de David Harrower. Toujours pour le SDAC, elle prépare actuellement *Skylight* de David Hare, qui sera créé en juin prochain avec les acteurs chinois de la troupe nationale.

Depuis le début de sa carrière, Claudia Stavisky s'implique dans la formation d'acteurs. Elle anime régulièrement des ateliers avec les élèves du Conservatoire national de Paris, de l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre de Lyon, des comédiens professionnels. Pour Radio France Internationale, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles. Sensible aux problématiques de l'insertion professionnelle, entre 1976 et 1983, elle anime plusieurs ateliers d'alphabétisation pour adultes, par le biais de la pratique théâtrale à la prison de Fresnes et dans des foyers de travailleurs immigrés. Elle a cherché aussi à favoriser l'insertion de jeunes à la marge en les initiant aux métiers du spectacle vivant. Elle a conduit, aux Célestins et dans des quartiers défavorisés de Lyon, de nombreux ateliers de pratique artistique avec des publics adultes et jeunes. Entre septembre 2014 et février 2017, Claudia Stavisky a orchestré un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin, librement inspiré de « La Chose publique » ou *L'invention de la politique* de Philippe Dujardin. Ce projet a abouti à l'écriture et la création de *Senssala*, spectacle présenté au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et au Théâtre des Célestins.



PHYLIS (CAMILLE BERNON) ET LYSIS (RENAN PRÉVOT)



ALIDOR (LOÏC MOBIHAN), ANGÉLIQUE (ROXANNE ROUX), PHYLIS (CAMILLE BERNON),
CLÉANDRE (BERTRAND PONCET), DORASTE (JULIEN LOPEZ)

Le XVII^e siècle à l'honneur

Après *La Place Royale* de Corneille qui déroule ses intrigues dans le Paris des années 1630, découvrez *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht : la prochaine création de Claudia Stavisky nous emmène dans l'Italie de la première moitié du XVII^e siècle, entre Florence, Venise et Rome.

LA VIE DE GALILÉE

Cela aurait pu être un jour comme les autres. Mais ce jour-là, dans les premières années du XVII^e siècle, Galilée braque une lunette astronomique vers le ciel et confirme l'hypothèse avancée avant lui par Copernic : la terre n'est pas au centre de l'univers. Cette affirmation fait exploser l'ordre qui prévalait depuis des siècles. Le ciel se retrouve soudainement vide. Mais où est donc passé le Dieu de l'Église catholique, délogé de la voûte céleste... ? Dans *La Vie de Galilée*, Bertolt Brecht éclaire le vertige d'une humanité qui doit, du jour au lendemain, changer de repères. Pour jouer le rôle du célèbre savant, Claudia Stavisky a choisi Philippe Torreton. Entouré d'une dizaine d'interprètes (qui incarnent plus de quarante personnages), il s'élanche avec éclat et appétit dans cette fable entremêlant raison et imagination. Dès le 15 novembre 2019, découvrez aux Célestins ce grand spectacle populaire, à la poésie sensuelle, organique, qui résonne comme un hymne à la vie.

LA VIE DE GALILÉE EN TOURNÉE

- La Scala, Paris 10 sept. – 9 oct. 2019 (création)
- Le Liberté, Scène nationale de Toulon 17 – 18 oct. 2019
- La Criée, Théâtre national de Marseille 5 – 7 nov. 2019
- Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux 11 – 12 nov. 2019
- Célestins, Théâtre de Lyon 15 nov. – 1^{er} déc. 2019
- anthea, Théâtre d'Antibes 17 – 18 déc. 2019
- La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national 8 – 10 janv. 2020
- Maison de la Culture Nevers Agglomération 17 janv. 2020
- Le Quai, Centre dramatique national Angers Pays de la Loire 23 – 25 janv. 2020

PROCHAINEMENT EN GRANDE SALLE



4 > 8 JUIN 2019

Anthologie du cauchemar

MARCIA BARCELLOS, KARK BISCUIT /
SYSTÈME CASTAFIORE

Dès
10 ans

Une débauche d'inventions qui fait toute la beauté et la virtuosité du spectacle.

TOUTELACULTURE.COM



14 > 15 JUIN : Présentation de 14 maquettes
21 > 23 JUIN : Représentations de 8 spectacles

Prix Célest'1

Programme détaillé et billetterie à partir du 10 mai

Abonnés, inscrivez-vous en ligne jusqu'au 14 juin
pour participer au Jury qui décernera le Prix du public !



Saison 19-20

OUVERTURE DES ABONNEMENTS

Sur internet : mercredi 15 mai à 13h
Au guichet : vendredi 17 mai à 12h15

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 | THEATREDESCELESTINS.COM



L'équipe d'accueil est habillée par MAISON MARTIN MOREL



GRANDLYON
la métropole



JCDecaux



rhônexpress
the smart link

arte

3
auvergne
rhône-alpes

sceneweb.fr

